

# Le prisonnier de guerre

Tu t'en vas ? Reste encore :

Je te perds pour longtemps !

Et tu vois que l'aurore

Luit depuis peu d'instants.

Tantôt sur le rivage

Je marcherai sans toi :

J'y reste en esclavage,

Pauvre de moi !

Nous avons vu la vie

Sous les mêmes couleurs ;

Elle a pu faire envie,

Car elle eut bien des fleurs.

La guerre était la gloire,

J'y courus avec toi :

J'ai payé la victoire,

Pauvre de moi !

Sur combien de blessures

A-t-on rivé nos fers !

Ils en font de plus sûres,

Dans leurs prisons d'enfers.

J'ai raillé ma souffrance,

Enchaîné près de toi ;

Mais tu pars pour la France,

Pauvre de moi !

Ma plaie envenimée  
Arrête ici mes pas ;  
Mortelle et renfermée,  
Elle s'aigrit tout bas.  
Sur un ponton de guerre  
Faut-il languir sans toi ?  
Je te suivais naguère,  
Pauvre de moi !

Si ma blonde Angeline,  
En te voyant passer,  
Inquiète s'incline,  
Timide à t'embrasser ;  
A cet auge modeste,  
Qui m'attend avec toi,  
Ne dis pas où je reste,  
Pauvre de moi !

Au foyer de ton père  
Si le mien va s'asseoir,  
Mon nom sera, j'espère,  
Dans vos récits du soir,  
Quand ses yeux pleins de larmes  
S'attacheront sur toi,  
Fais-lui bénir nos armes,  
Pauvre de moi !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)